

The Embedded War

ABACUS 2007 – AC1



by
Thierno M. SOW
16 Septembre 2010

*« Le complot n'existe pas, le hasard non plus »**

Il y a une crise financière, lorsque la convergence des intérêts et des risques atteint un seuil d'insolvabilité des actifs disponibles. De fait, The Embedded war est la nouvelle forme de guerre économique qui pratique le choc des intérêts enchâssés dont l'amplitude financière peut aboutir à une crise mondiale. Ainsi, pouvons-nous dire que la crise économique mondiale actuelle résulte du choc des intérêts et des risques financiers de plusieurs actifs convergents aux portefeuilles immobiliers. Dorénavant, sur le plan technique, les notions de probabilité de risques permettront, par le calcul mathématique de la convergence des variables aléatoires, de déterminer pour la première fois le seuil d'insolvabilité des actifs d'un portefeuille financier et donc de prévenir une nouvelle crise économique due au choc des intérêts communs. Concernant la crise économique mondiale survenue en 2008, nous allons essayer dans ce présent article de revenir sur la chronologie des faits pour mettre en exergue les stratégies qui fondent l'architecture dorsale de cette nouvelle forme de guerre économique.

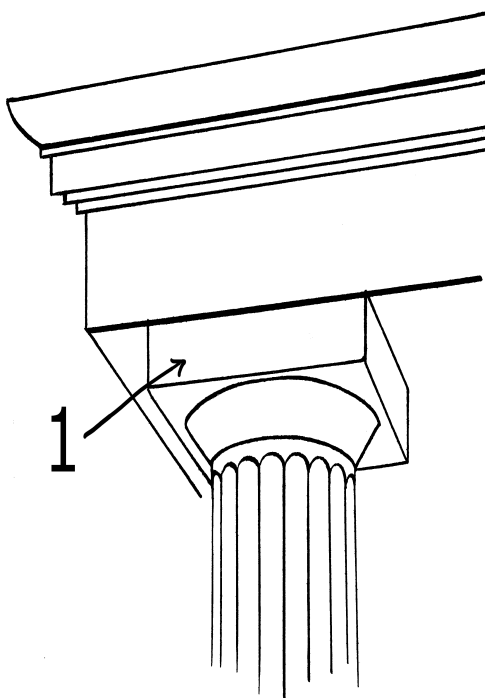
Décryptage

Lorsque la Securities and Exchange Commission (SEC) introduit une plainte le 16 avril 2010, elle se fonde sur un faisceau d'indices suspects autour des activités liées aux prêts immobiliers « subprime and midprime » et à la banque Goldman Sachs [2]. En effet, après deux longues années d'investigation, il est apparu clairement aux yeux des professionnels qu'une crise économique mondiale au 21^{em} siècle ne saurait être le produit d'un résultat heureux dû à la providence du marché financier. Pour notre part, nous savions depuis la seconde guerre en Irak, que la faible participation de l'Europe (comparativement à son engagement lors de la première guerre en Irak) allait engendrer des conséquences au niveau international. Dans le cas d'espèce, la pratique disqualifie les entreprises et les investisseurs européens du plan de reconstruction de l'Irak tandis que la pratique de la montée du prix du baril de pétrole constitue un second levier de contrainte financière. Aussi, il est évident que les deux options furent appliquées en toute fermeté. Néanmoins, le rôle d'un acteur privé activement impliqué dans les

opérations militaires américaines échappera au contrôle et à la vigilance des observateurs et des Etats Européens. Il s'agit du groupe Carlyle. En effet, c'est en Août 2006 que le Carlyle Capital Corporation s'installe sur les côtes britanniques et décide de pénétrer le marché mondial par l'émission d'un portefeuille des prêts hypothécaires du secteur de l'immobilier. En six (6) mois seulement, le portefeuille atteint un défaut de remboursement de 7,05% faisant ainsi perdre à la banque allemande IKB cent cinquante (150) millions de dollars. Comment crée-t-on un titre en misant sur son échec? C'est la question que la SEC et le Sénat américain tentent de comprendre à travers l'audition de Fabrice Tourre trader chez Goldman Sachs.

Rappel des Faits

En effet, c'est le 26 Février 2007 que Fabrice Tourre introduit sur le marché la brochure de présentation d'un titre devenu célèbre à Wall Street, le fameux « ABACUS 2007 - AC1 ». Il s'agit d'un portefeuille de titres de créances que les professionnels regroupent sous le cycle CDO (Collateralized Debt Obligations). Pour notre part, le 28 février 2007, soit deux (2) jours seulement après la mise sur le marché de l'Abacus, nous faisons remarquer dans nos travaux [3] le repli stratégique inhabituel de la bourse de Shanghai. En effet, par un ralentissement brutal de neuf (09) points, la bourse de Shanghai avait occasionné le jour même une chute de trois (3) points du cours mondial des investissements. Rappelons également que Abacus fut adossé au départ à un portefeuille d'une valeur de mille huit cent (1,800) milliards de dollars. Or, en Avril 2007, John Paulson Investit plus de quinze (15) millions de dollars dans le portefeuille d'Abacus ce qui lui permet d'empocher au passage la rondelette somme de un (1) milliard de dollars, quelques mois seulement avant l'effondrement total de la valeur financière de l'ABACUS. Rappelons également que Goldman Sachs pouvait à la fois miser, de parts et d'autres, sur le titre Abacus et sur son Echec. Ce qui corrobore ici la thèse du choc des intérêts dès lors qu'il peut concerner le même actif financier. Un an auparavant, en 2006, Henry Paulson quittait Goldman Sachs après sept (7) longues années de service et intégrait, comme ses prédécesseurs, la haute administration américaine. Pourtant, c'est lui qui en 2008 sera à l'origine du plan économique du gouvernement américain pour sauver le secteur bancaire de la crise financière. Non seulement il plaidera pour injecter un soutien financier massif au secteur bancaire mais il ne fera rien pour éviter le naufrage de Lehman Brothers, qui au passage rappelons-le, fut le principal concurrent de Goldman Sachs.



L'Arme ABACUS

Derrière le Nom Abacus, nous avons isolé un faisceau d'indices qui nous permet de mettre en évidence légitimement les bases stratégiques d'une guerre économique. En effet, si les origines gréco-latines du mot *abax* renvoient toutes à des composantes d'outils stratégiques tels que le jeu, la table de calcul et les diagrammes prévisionnels, une surprenante définition, dans le cas de notre article, attire notre attention. En effet, l'abacus dans l'architecture correspond à la partie supérieure du chapiteau des colonnes qui supporte l'architrave : Le Tailloir. Ce dernier est caractéristique de l'architecture des temples et palais Greco-romains tels que le Parthénon sur le plateau de l'Acropole. Le symbole architectural par excellence du patrimoine bâti et de la civilisation Européenne. Or, si un temple grec peut symboliser l'économie européenne son tailloir serait assurément et naturellement l'économie allemande par sa rigidité et sa solidité. La suite coule ainsi de source, car introduire des titres toxiques au sein de l'économie allemande (banque IKB) reviendrait à fragiliser l'édifice et provoquer son

éventuellement écroulement (collapse). Il n'y a donc aucun malentendu si c'est la colonne ionique de la Grèce, le symbole de la civilisation européenne, qui est secouée en premier.

A titre illustratif, voici un extrait d'un email de Fabrice Tourre en 2007 qui disait en substance ceci : *"More and more leverage in the system. The whole building is about to collapse anytime now..."*. Il apparaît évident que le choix des mots porté sur 'l'édifice' et « l'effondrement » est révélateur d'une vision claire et précise de ses objectifs comme on peut le constater dans l'autoglorification qui suit dans son message [4]. Par ailleurs, un élément aggravant démontre que c'est la Banque Goldman Sach en qualité de conseil qui a aidé la Grèce à restructurer et à différer des obligations de remboursement d'une valeur de (1) milliard d'euros. En effet, c'est Gerald Corrigan, manager chez Goldman Sach, qui confesse le rôle de la banque dans le « maquillage » des comptes publics de la Grèce [5]. Ce qui sera fatal à l'économie de la Grèce.

Après cette étude approfondie, il apparaît donc très clairement que la création du titre ABACUS répond à une stratégie d'une nouvelle forme de guerre économique dont le mode opératoire, à l'état actuel des choses, échappe totalement aux Etats et à la vigilance des contrôleurs des marchés financiers. Or, si de manière classique la notion de guerre pouvait être perçue et définie par rapport à la notion de dommages et de pertes affligés à l'ennemi, il en résulte dans le cas d'espèce qu'elle ne recouvre pas toutes les manifestations du Embedded War. En effet, la guerre économique qui résulte du choc des intérêts s'apprécie non pas du point de vue des dommages mais du point de vue de la sauvegarde des intérêts partagés entre différents partenaires d'un même portefeuille financier. Ce qui est intéressant dans ce concept, c'est la contrainte d'un certain nombre de partenaires de racheter les éventuels dommages et pertes du reste du groupe d'actifs pour éviter la situation d'insolvabilité général du portefeuille, alors qu'au départ ils étaient tous en concurrence pour les mêmes intérêts. On en revient bien évidemment à l'équation philosophique pour cet homme à qui incombe la lourde responsabilité de faire traverser indemne, d'une rive à l'autre, ses compagnons de voyage que sont, le loup, la chèvre, le chou.

Ainsi the Embedded War consacre-t-il une nouvelle forme de guerre économique dont les risques convergent vers les intérêts de survie du groupe.

Thierno M. SOW

Expert Consultant

Cabinet One-Zero Consulting

10@one-zero.eu

www.one-zero.eu

* Du même auteur

[2] Les "conflits d'intérêts" d'Abacus. Par Sylvain Cypel, New York Correspondant pour LE MONDE, 03.05.10.

[3] Thierno M. Sow, «Les sources d'instabilité dans les relations internationales au 21^{em} siècle», Institut d'Etudes Politiques. Sciences Po, 28 février 2007, Paris.

[4] Fabrice Tourre, Goldman Sachs : "More and more leverage in the system. The whole building is about to collapse anytime now... Only potential survivor, the fabulous Fab... standing in the middle of all these complex, highly leveraged exotic trades he created without necessarily understanding all of the implications of those monstrosities!!!". Extrait, email January 23, 2007. <http://www.businessinsider.com/fabrice-tourre-fabulous-fab-2010-4>.

[5] "Goldman admits helping Greece 'fiddle books' to conceal public debt" By Philip Aldrick, The Telegraph. London, 23 Feb 2010. Voir aussi: "Funds' role in Greek drama examined" By Sam Jones. The Financial Times. March 5, 2010 et "Clients Worried About Goldman's Dueling Goals" By Gretchen Morgenson and Louise Story. The New York Times. May 19, 2010.

Dessin : Ismail Dogan
